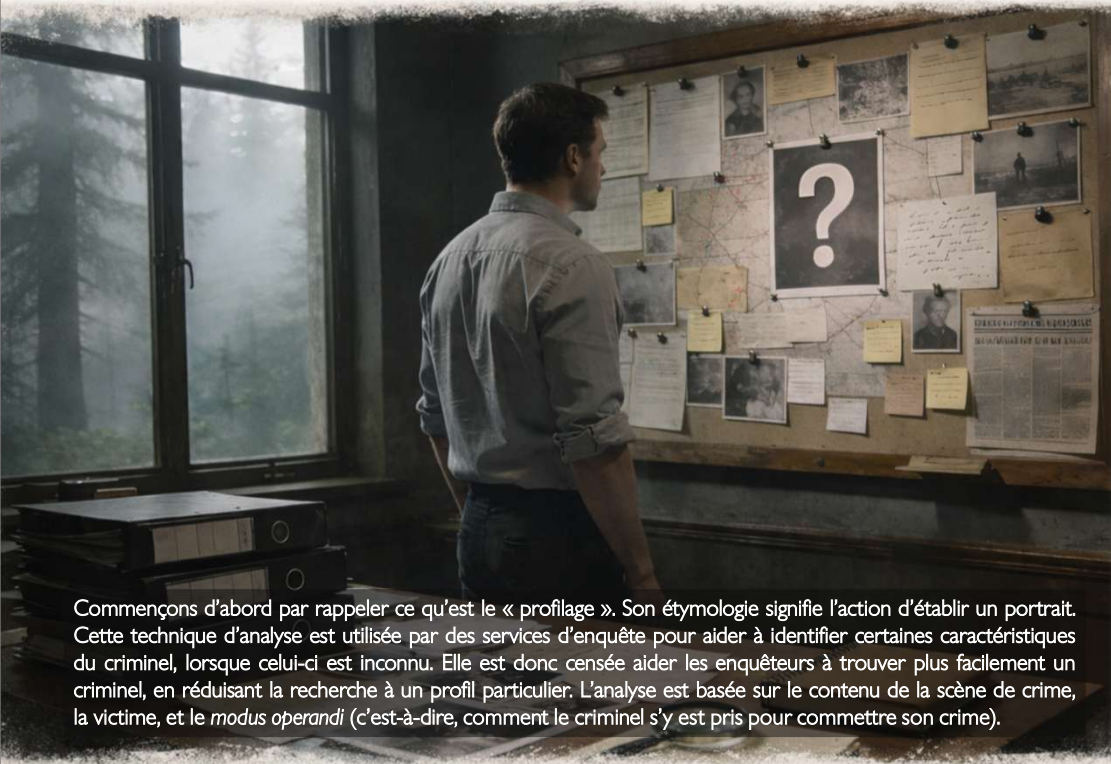


Mythes et pseudo-sciences

Le profilage, une science à moitié exacte



Commençons d'abord par rappeler ce qu'est le « profilage ». Son étymologie signifie l'action d'établir un portrait. Cette technique d'analyse est utilisée par des services d'enquête pour aider à identifier certaines caractéristiques du criminel, lorsque celui-ci est inconnu. Elle est donc censée aider les enquêteurs à trouver plus facilement un criminel, en réduisant la recherche à un profil particulier. L'analyse est basée sur le contenu de la scène de crime, la victime, et le *modus operandi* (c'est-à-dire, comment le criminel s'y est pris pour commettre son crime).

Prenons un exemple concret : un homme d'une quarantaine d'années est retrouvé mort dans une forêt. Son corps est allongé, les bras ouverts en croix. Il est torse nu, et une citation biblique a été gravée sur sa poitrine au couteau. L'arme, laissée à côté, est une dague rituelle. La police n'a réussi à trouver aucun témoin de la scène, et va procéder à un profilage pour essayer de préciser le portrait du criminel. Deux types d'approches sont en fait possibles, pour aider à établir le profil d'un suspect.

La première est l'approche idiographique. Elle vise à déduire le profil du suspect, en se basant sur l'interprétation des éléments spécifiques de la scène de crime. On part donc de ce qu'on observe, pour déduire des conclusions « logiques » sur la personnalité, la motivation, et les habitudes du criminel. Par exemple, ici, le corps est positionné en croix, l'arme est une dague rituelle, et une citation religieuse est gravée. Cela peut être interprété comme tel : l'auteur a fait une mise en scène à symbole chrétien, l'auteur connaît et possède un objet de cérémonie, l'auteur maîtrise la langue et connaît les textes religieux. Avec cette technique, on pourrait donc orienter les recherches vers des milieux religieux ou sectaires, cibler les personnes ayant des antécédents de comportements rituels compulsifs, et vérifier l'accès ou l'intérêt des personnes pour la citation mentionnée.

La seconde est l'approche

nomothétique. Elle consiste à comparer un crime à d'autres crimes similaires déjà connus, et à inférer les caractéristiques probables du suspect, en se basant sur les caractéristiques des autres criminels. C'est une approche plus statistique. Par exemple, ici : 95 % des auteurs de meurtres rituels sont des hommes, la majorité des auteurs de ce type de crime a entre 30 et 45 ans, dans 65 % des cas, les auteurs ont des troubles psychiatriques sévères. Avec cette technique, on pourrait donc imaginer que le criminel est probablement un homme d'une trentaine ou quarantaine d'années, pouvant souffrir d'un trouble psychiatrique (schizophrénie délirante, etc.). Avec de telles conclusions, le profilage semble un outil plus que précieux pour aider à faire avancer l'enquête.

Mais, est-ce que ça fonctionne réellement ?

En réalité, il semble malheureusement qu'aucun consensus scientifique ne permette de valider le bénéfice du profilage. Ceci ne signifie pas que le profilage ne fonctionne pas. En fait, il fonctionne : l'approche idiographique permet effectivement souvent de déduire des caractéristiques du criminel, car il est logique qu'il existe un lien de cause à effet entre la personne qui commet le crime, et son crime. D'ailleurs, on pourrait qualifier cette approche de « logique » pure. De la même façon, il est vrai que les crimes investigués corroborent bien avec les statistiques de l'approche nomothétique (il est facile d'imaginer que la plupart des féminicides sont commis par des hommes, par exemple).

Mais en fait, ce qui n'est souvent pas validé par la recherche, c'est le bénéfice de cette méthode, par rapport à d'autres méthodes, ou par rapport à rien du tout. Concrètement, si on évalue l'efficacité d'un service d'enquêtes dans lequel sont impliqués des *profilers*, ou dans lequel les enquêteurs sont formés au profilage, et bien il n'est en réalité ni meilleur, ni moins bon, qu'un service qui n'utiliserait pas le profilage. Donc il est impossible de conclure à une efficacité relative du profilage (les deux éléments qui permettent en réalité d'élucider les enquêtes sont, de loin, les preuves matérielles et les témoignages).

De plus, cette technique présente un risque majeur : le biais de confirmation d'hypothèses, qui pousserait les enquêteurs à concentrer leurs recherches uniquement sur des personnes qui correspondent au profil, et à négliger les autres pistes. Toutefois, une nuance intéressante en faveur du profilage est à préciser : dans le cas particulier des *serial killers*, l'approche idiographique pourrait aider à identifier le même auteur de différents crimes : des similitudes entre des scènes de crime pourraient indiquer leur réalisation par une seule et même personne (si le crime en série n'est pas médiatisé, car cela peut entraîner des crimes ressemblants, commis par des « imitateurs »).

Même si la communauté scientifique se veut généralement assez critique sur les techniques de profilage, de nombreux chercheurs précisent que de bonnes idées sont à prendre, et à investiguer plus sérieusement. Avec plus de recherches, ce pourrait devenir un outil formidable.

Écrit par : M.N. (rédaction)

Sources :

- Devery, C. (2010). Criminal profiling and criminal investigation. *Journal of Contemporary Crim. Justice*, 26, 393-409.
- Petherick, W., & Brooks, N. (2021). Reframing criminal profiling: a guide for integrated practice. *Psychiatry, Psychology and Law*, 28, 694-710.
- Ribeiro, R. A. B., & de Matos Soeiro, C. B. B. (2021). Analysing criminal profiling validity: Underlying problems and future directions. *International journal of law and psychiatry*, 74, 101670.
- White, J. H., Lester, D., Gentile, M., & Rosenbleeth, J. (2011). The utilization of forensic science and criminal profiling for capturing serial killers. *Forensic Science International*, 209, 160-165.

